

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

260 | 2010
France-Pologne

Pierre Milza, *L'année terrible. La Commune, mars-juin 1871*

Perrin, 2009, 514 pages

Olivier Berger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7077>

ISBN : 978-2-8218-0532-3

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Olivier Berger, « Pierre Milza, *L'année terrible. La Commune, mars-juin 1871* », *Revue historique des armées* [En ligne], 260 | 2010, mis en ligne le 02 août 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7077>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Revue historique des armées

Pierre Milza, L'année terrible. La Commune, mars-juin 1871

Perrin, 2009, 514 pages

Olivier Berger

- 1 Le second et dernier tome de Pierre Milza sur cette « *année terrible* » consacre à la Commune une analyse politique fine de la situation qui a créé les conditions de l'insurrection, suivie d'une étude détaillée des actes du gouvernement communaliste et de sa chute dans la répression versaillaise. C'est encore un excellent ouvrage, et ce à plus d'un titre. D'abord c'est un récit vivant, une histoire dépassionnée, loin du schéma de l'historiographie traditionnelle, manichéenne, séparant les « bons » des « méchants » selon des idéologies. Milza montre que la Commune n'est pas un phénomène anodin comme les précédentes insurrections parisiennes et qu'elle a des conséquences sur la naissance de la III^e République. Le lecteur ne trouvera ici ni réquisitoire ni apologie mais une étude de l'œuvre de la Commune, de ce qu'elle fut vraiment, avec ses réussites et ses fautes. L'auteur brise des idées reçues nées de la littérature versaillaise en allant plus loin que Paul Lidsky dans *Les Écrivains contre la Commune*, paru en 1982, qui a pourtant été pionnier dans l'analyse de la légende noire créée *ex nihilo* par les vainqueurs de 1871, au temps où les historiens se partageaient entre pro et anti communards. Puis, s'il est un point fondamental qui est traité ici, c'est la lutte morale entre deux conceptions de la république durant soixante jours, un affrontement idéologique. Les deux camps sont présentés comme n'étant pas deux blocs monolithiques mais une alliance des ouvriers et de la petite bourgeoisie laborieuse contre les royalistes, bonapartistes et républicains modérés. En somme, la relecture des sources de l'histoire de la Commune et des prédécesseurs de Milza, à savoir P.-O. Lissagaray, K. Marx, J. Rougerie, W. Serman et R. Tombs est parfaitement convaincante. En fin de volume les sources principales sont présentées, seules les plus essentielles ont été gardées afin de donner des pistes au lecteur, qu'il soit universitaire ou non. Ce livre permet de mieux saisir l'atmosphère de cette insurrection fédéraliste proudhonienne, insuffisamment enseignée aujourd'hui dans les programmes scolaires comme la guerre franco-allemande. Sa qualité en fera un

classique sur le sujet, rassemblant des thèses issues de la recherche actuelle en sus des idées novatrices que développe Milza. Par exemple, la Commune était soucieuse de la légalité, ses hommes étant en majorité des travailleurs, non des brigands comme les mythes propagés par Paul de Saint-Victor, après guerre, dans *Barbares et Bandits*. Milza s'intéresse à la nature de la répression, à son degré de violence, interprétant le crime de guerre davantage en tant que crime contre l'humanité, les généraux habitués aux répressions de type colonial appliquant la méthode sur les Parisiens. Une terreur tolérée par les autorités opportunistes et soucieuses d'en finir avec les foyers révolutionnaires par un déchaînement de cruauté. La thèse de Milza selon laquelle le 18 mars aurait été provoqué sciemment par les mesures sur les loyers et effets de commerce, pour faire sortir au grand jour les mécontents, et ainsi les décapiter, nous paraît pertinente. Au sortir de la lecture de ce livre, on comprend que la Commune a multiplié les erreurs : absence de chef unique, de figure capable de rassembler, pas de décideur avec voix prépondérante dans les conseils, etc. Emmêlée dans ses contradictions, elle est à la fois dictature qui refuse d'en être une ; elle a des dirigeants manquant d'audace ; elle est démocratie directe dans laquelle chacun, en donnant son avis, retarde une prise de décision urgente ; elle est gênée par la concurrence entre le pouvoir civil et les organes militaires tels les comités de la garde nationale ; elle demeure un gouvernement isolé de la France qu'elle entend représenter sinon inciter à se fédérer à elle.